

# La 47e édition de Paléo a décollé haut et fort

**FESTIVAL** Hier, avant que les aéronefs pyrotechniques n'envahissent le ciel de l'Asse, la manifestation nyonnaise tirait le bilan de cette nouvelle cuvée. «Radieuse», grâce à une météo clémence et une affiche loin de négliger la jeune génération

VIRGINIE NUSSBAUM  
X@Virginie\_nb

C'est la surprise du chef, la cerise sur le Paléo, le secret bien gardé des organisateurs qui n'avaient rien voulu en dire ou presque: le spectacle de drones. Ce dimanche soir à 23h15, le fameux feu d'artifice de clôture laissera la place, au-dessus de l'Asse, à un ballet de 600 aéronefs - la plus grande flotte pour un tel show en Suisse. «On a un peu le trac», glisse Daniel Rossellat.

**Une victoire pour le festival qui, dès ses débuts, a eu à cœur de mêler têtes d'affiche et artistes émergents**

A près de 300 m d'altitude au nord du terrain (assez bas pour ne pas interférer avec l'espace aérien de l'aéroport de Genève), ces drones non pas lumineux, mais pyrotechniques (avec artifices embarqués), enflammeront le ciel durant dix-huit minutes, sur une bande-son conçue pour l'occasion et diffusée depuis toutes les scènes. Imaginé en collaboration avec le Groupe F, spécialiste du spectacle pyrotechnique officiant aussi aux JO de Paris, le spectacle vaut évoquer les «puissantes vibrations de la musique du Paléo».

Ce ne sont donc ni les problématiques écologiques, ni les nuisances sonores, qui ont poussé le festival à tabler sur le pilotage automatique. Plutôt un désir d'innovation, souligne Amaryllis Blanchard, responsable des nouveaux projets

à Paléo. «L'idée était d'offrir au plus grand nombre la possibilité de découvrir une tout autre expérience que le feu d'artifice classique, autant en termes de rythme que de calme, très différent de la suite de déflagrations qu'on connaît.» Assez pour reproduire l'instant suspendu, la cohésion collective? Un bilan sera tiré pour décider si les drones seront à nouveau de la partie l'an prochain.

Mais avant ça, et tandis que des airs d'opéra inondent l'Asse pour la première fois sous la houlette du ténor Roberto Alagna, en coulisses, on tire le bilan de cette 47e édition... sur le mode lyrique. «Une édition radieuse», lance Daniel Rossellat - permise par «une météo complice» et un «public exceptionnel». Sous le soleil qui n'a pas faibli (aucune goutte pour la troisième année consécutive!), les concerts ont connu une fréquentation «excellente», sur les huit scènes confondues.

Une victoire pour le festival qui, dès ses débuts, a eu à cœur de mêler têtes d'affiche et artistes émergents, alors que ce n'était pas commun à l'époque, souligne le directeur.

## Quand Patti Smith cotoie PLK

Preuve que le public du Paléo part volontiers à la pêche aux découvertes: «La fréquentation de ces concerts dépasse largement celle que ces artistes pourraient attirer s'ils se produisaient dans d'autres salles ou arénas.»

Autre réussite de cette «édition de rêve», selon le programmeur Jacques Monnier? Son affiche intergénérationnelle. Si lors de sa sortie, certains pleuraient la présence timide du rock, les organisateurs se réjouissent d'avoir tablé, cette année encore, sur le rap, «devenu l'un des styles les plus forts du festival» - histoire d'assurer un

renouvellement du public et la pérennité du Paléo.

Les légendes et leurs jukebox nostalgiques, de Patti Smith à Véronique Sanson en passant par Nile Rodgers, ont ainsi côtoyé les jeunes loups du hip-hop français comme PLK, Luidji ou le duo Gazo-Tiakola.

## Véga submergée

Le show écourté d'un autre colosse du rap, Booba, n'a pas décontenancé les organisateurs, pour un «artiste clivant

dont on sait en l'engageant que c'est une plus grande prise de risque qu'avec Véronique Sanson». Quant à l'idole des trentenaires, Sean Paul, Jacques Monnier admet avoir «sous-estimé son impact», la foule ayant rapidement submergé les abords de la scène Véga mardi soir.

Pour éviter ces marées, créées par des «barrières» de festivaliers sur l'arrière du parterre, le festival envisage des solutions, notamment des annonces via speaker. Autre réflexion à empoi-

gnier: le choix, cette année, de ne rien programmer simultanément aux concerts de la Grande Scène, histoire d'éviter une concurrence déloyale. Mais la formule a ses limites, admet Daniel Rossellat, «lorsqu'un artiste de la Grande Scène ne vise qu'une partie du public. Certains festivaliers auraient voulu aller voir ailleurs ce qu'il se passe. Cela méritera une possible remise en question.»

D'ores et déjà gravée dans la poussière de l'Asse: la destination du Village du monde 2025

qui, après un voyage aux Balkans, mettra le cap sur le Maghreb - quinze ans après son dernier tour par l'Afrique du Nord. Spoiler: entre deux tajines et une corne de gazelle, on goûtera peut-être à nouveau la pop libératrice de la Nantaise Zaho de Sagazan, qui électrisait Paléo mercredi soir. A l'image d'un Grand Corps Malade, le festival se verrait bien la programmer une troisième année consécutive. «Quand ce sont des artistes qui nous touchent, on a envie de les suivre!» ■

## Booba, l'espace entre deux eaux

**PERFORMANCE** Le patron du rap français donnait samedi sa vision du monde face à un auditoire qui en connaissait déjà la moindre virgule

ARNAUD ROBERT

«Tout passe par la force, rien n'est acquis de droit.» Il apparaît devant cette marée de corps qui rugit pour lui et sur laquelle flotte un immense drapeau de pirate. Il a l'air minuscule dans sa chemise blanche et pourtant on ne parvient pas à détacher son regard de ce jeune vieux, de ce papouet du hip-hop en français, dont toute l'énergie ne sert qu'une seule cause: démontrer qu'il est insurpassable.

Booba est une statue viriliste, un prophète qui ne se déhanche pas, il toise son peuple et attend de lui qu'il récite son évangile. C'est l'immense force de ce très court concert. Depuis trente ans, le rappeur enfile des vers dans la tête des gens qui les répètent comme le scénario rêvé de leur propre vie si elle était à la hauteur du cinéma.

## Cimetière de ses amitiés perdues

C'est Paléo entier qui se prend pour Scarface, la théologie du gangster lover, engoncé dans sa panoplie Louis Vuitton, Dior, Loubo, assailli de femmes qui n'ont d'autre ambition que de lui complaire, des prisons, des armes, la fanfaronnade poussée jusqu'à son point d'incandescence. Toute la foule reprend: «Si le monde est à moi/Le monde est

à nous/Les autres en face sont jaloux/T'es pas bonne si t'as pas de fesses, t'es walou.» Booba, c'est le monde d'avant qui ne se repent pas, avant #MeToo, avant la théorie du genre, avant l'injonction à la bienveillance, avant la responsabilité politique. Il se recouvre d'un drapeau palestinien alors qu'il moquait il n'y a pas si longtemps des jeunesse occidentales dont les engagements lui semblaient frivoles.

Mais Booba n'est jamais renvoyé à ses inconséquences, il en vit. La réalité a pour lui la dimension exacte, la volatilité incendiaire, d'une cour de récréation. Il reprend Madrina, son tube avec Maes pour la seule joie d'insulter son collègue excommunié.

## Il est donc un exutoire, rien de plus ni de moins

La discographie du rappeur est le cimetière de ses amitiés perdues, des guerres de succession, la solitude au sommet. «Demain, à Paléo, il y aura Gims. Vous lui ferez bien comprendre. Sa femme a insulté ma fille. Quelle salope.» Booba envoie sa meute pour régler leur compte à ses rivaux. Ce n'est pas la cour de récréation, en fait, c'est la logique du réseau social dans sa violence moutonière. Depuis son penthouse de Miami, ce grand garçon de 47 ans lance des raids contre des influenceurs, contre des artistes, contre

des politiques. Il gère son peuple comme une armée aux razzias numériques. Ce n'est pas Néron face à Rome qui brûle, mais Trump dans son empire de 280 signes.

## Un bouffon sans surmoi

Tout d'ailleurs relève d'Instagram dans ce concert. Les écrans géants sur lesquels un réalisateur semble jouer avec les filtres les plus éculés de la plate-forme. Les moments «téléphone» où le peuple est invité à agiter sa torche pour servir le caméraman qui ne lâche pas Booba d'une semelle. La profusion de morceaux pour que, en une heure montre en main, les stories abondent.

A un moment, le drapeau pirate arrive dans les mains du capitaine qui l'agit maladroitement avant de le transmettre à un de ses sbires. Booba, comme toute icône pop, est un écran vierge sur lequel nous projetons nos fantasmes. Lui le millionnaire chante en costume d'autotune: «Ma question préférée: qu'est-ce que je vais faire de toute cette oseille?» Et son peuple, dont la majorité est loin d'être millionnaire, rabâche sans auto-tune: «Ma question préférée: qu'est-ce que je vais faire de toute cette oseille?» Chacun sait que Booba n'est pas la vraie vie. Il est un bouffon sans surmoi, le poète d'une époque où tout est soumis au trafic des données, il est donc un exutoire, rien de plus ni de moins. Il se dit pirate. Au sens de parasite d'une machine qu'il n'empêche absolument pas de tourner, mais dont il décrit les rouages avec génie. ■

PUBLICITÉ



© LIECHTENSTEIN. The Prinny Collections, Vaduz-Vienna

# Investissez aux côtés de la Maison princière de Liechtenstein

Inspirés par l'avenir depuis des générations

En nous confiant votre fortune, vous avez la garantie d'un alignement concret des intérêts: nous investissons vos actifs selon des stratégies élaborées pour préserver et développer la fortune de notre propriétaire, la Maison princière de Liechtenstein. [igt.com/ch](http://igt.com/ch)



Private  
Banking